



Ksar d'Aït-Ben-Haddou menaces et espérances

Mohamed BOUSSALH,
Conservateur/ethnologue
Directeur du Centre de restauration et de réhabilitation
des zones atlasiques et subatlasiques (CERKAS)

Le ksar d'Aït-Ben-Haddou au Maroc, élevé sur une hauteur dans les contreforts de l'Atlas, est l'image emblématique de l'architecture présaharienne en terre et en brique crue propre au Sud marocain. Il ne cesse de fasciner les visiteurs et d'inspirer les historiens, les sociologues et les architectes.



XX

Situé dans la vallée de l'Ounila, le ksar d'Aït-Ben-Haddou revêt une importance régionale et historique particulière. Les témoignages écrits ne remontent qu'au XVIII^e siècle, mais la tradition orale s'étend bien au-delà. La première construction *ighrem n iqddarn* (grenier des potiers en langue amazigh) dressée au point le plus élevé du site témoignerait de la toute première occupation humaine. Selon les traditions, une princesse berbère aurait gouverné la région avant l'avènement de l'islam et le site aurait été un des nombreux comptoirs de la route commerciale qui liait l'ancien Soudan (Gao, Tombouctou, Djenné, etc.) à Marrakech par la vallée du Draa et le col de Tizi n Telouet.

Amghar Benhaddou, le premier gouver-

neur du lieu, y demeura à l'époque des Almoravides (XI^e siècle). Son éponyme s'y attacha par la suite et le sultan alawite Hasan ler y passa pour rejoindre Marrakech par Telouet lors de sa dernière expédition militaire ou *harka* (1893-1894). La famille des Glaoua (famille caïdale) s'imposa alors dans le Sud, marquant de son sceau l'histoire du ksar d'Aït-Ben-Haddou par une stratégie d'alliances matrimoniales, El-Madani, Thami et Hassi Glaoui ayant épousé trois filles de la famille seigneuriale du ksar.

La population du ksar appartient en grande partie à deux lignages de la tribu Aït Zineb, qui fait elle-même partie de la confédération Aït Ouawzguit. Le peuplement ancien était surtout composé de familles berbères, de harratins et de familles juives.

Les habitants célèbrent chaque année

une foire régionale ou locale (*mousssem*) honorant le saint patron du village Sidi Ali ou Amer (second samedi du mois de juin selon le calendrier agricole). Ce mousssem est fréquenté par les Aït Ben Haddou et les habitants des régions voisines.

Destin du site

Situé à 30 km au nord-ouest de Ouarzazate, le ksar d'Aït-Ben-Haddou est construit entièrement en terre sur un terrain accidenté et perché. De tous les sites patrimoniaux du sud-est du Maroc, il est celui dont l'image est la plus largement diffusée (affiches, spots publicitaires, cartes téléphoniques). Les habitants ont néanmoins quitté l'ancien ksar au cours des années soixante pour s'installer dans un nouveau village sur la rive droite de l'oued El-Maleh.

Greniers et grandes maisons

L'ensemble, cerné par des murs défensifs renforcés par des tours d'angle, forme un groupement compact, dominé par une colline arrondie que couronne, à 1 300 m, un grand grenier collectif (*ighrem n iqddam*) avec une fortification dont l'enceinte est mal conservée. Les autres constructions (de grandes maisons, appelées *tighremt* en berbère, *dâr* ou *kasbah* en arabe) sont regroupées en cercle dans la partie basse de cette éminence, étant bâties autour d'une cour centrale selon les techniques de coffrage et de l'adobe.

Leur attrait esthétique résulte de leur intégration dans le milieu naturel. Conçues à l'usage d'un milieu social bien déterminé, elles sont ornées de motifs décoratifs imaginés par les constructeurs. Les espaces architecturaux sont de deux natures : privés

(surtout des maisons d'habitation) et espaces publics dont une mosquée, des aires de battage (à l'extérieur des remparts) et une place publique pour les fêtes sur laquelle convergent des ruelles tortueuses.

Le tourisme est devenu l'activité dominante au Ksar d'Aït-Ben-Haddou. L'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial en 1987 a joué un rôle déterminant dans le regain d'intérêt pour le site, assurant un afflux important des touristes, mais aussi de sociétés cinématographiques. Le ksar doit beaucoup de sa renommée au cinéma. Plusieurs films y furent tournés dont *Lawrence d'Arabie*, *Jésus de Nazareth* et *The Gladiator*. Enfin, de nombreuses boutiques, liées au bazar, se sont installées dans les deux parties du site, mais aussi des hôtels, auberges et cafés.

Le Centre de restauration et de réhabilitation des zones atlasiques et





subatlasiques (CERKAS), en collaboration avec le Ministère de la culture du Maroc, le PNUD et l'UNESCO, a entrepris une série de restaurations visant à la revalorisation de l'aspect patrimonial et environnemental du site en les intégrant au sein du processus de développement durable de toute la région. Le statut particulier du seul monument en terre du Maroc figurant sur la Liste du patrimoine mondial a été déterminant ici, tout comme son état de conservation, jugé critique.

La restauration de la mosquée et de ses dépendances fut entreprise, ainsi que le pavage des ruelles, le nettoyage et la remise en état des passages couverts, l'aménagement des gabions pour la protection des berges des parcelles agricoles contre les crues de l'oued et les glissements de terrain et la mise en état des tours de cinq kasbahs et des motifs décoratifs de leurs façades.

Cela, avec le regain d'intérêt pour le ksar, incita certains, non pas à réintégrer leurs habitations, mais à les transformer en boutiques pour les produits artisanaux. L'entreprise de revitalisation, elle, vise à assurer le retour de la population.

Aujourd'hui, l'impact défigurant des interventions cinématographiques (malgré la clarté des textes législatifs) et l'afflux important de touristes ont contribué à l'augmentation des risques de dégradation et d'insécurité.

Au début de l'année 2006, des mesures d'urgence ont été discutées et approuvées par les instances responsables de la sauvegarde du site. Un plan d'urgence a ensuite été dégagé comportant les mesures et les actions susceptibles de remédier aux manifestations les plus flagrantes de la dégradation que subit le site – mesures institutionnelles, de sauvegarde et d'aménagement.






Le nouveau plan de gestion

En 2006, le Ministère de la culture représenté par le CERKAS et avec l'appui financier et technique du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO a entrepris l'élaboration du plan de gestion du Ksar d'Aït-Ben-Haddou. Cette tâche a été confiée au Centre international des constructions en terre CRATerre de Grenoble en étroite collaboration avec le CERKAS. Ce plan de gestion est dans sa phase finale. Il s'agit notamment de revitaliser le site, d'assurer la conservation de ses valeurs, d'améliorer la qualité de l'accueil touristique, et enfin de surveiller l'évolution de l'environnement du ksar.

La sauvegarde du Ksar d'Aït-Ben-Haddou est primordiale pour éviter que les différentes constructions ne deviennent un

jour des ruines témoignant des gloires passées, mais aussi de l'indifférence des générations actuelles. Les efforts se multiplient actuellement pour lui donner une nouvelle dimension, sans toucher à son authenticité et à son statut en tant que site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.

« Ce plan ouvre également une ère nouvelle dans les mécanismes marocains de protection et de gestion des sites culturels », écrit M. Achaari dans le texte précité, « car il n'existe pas encore de plans comparables dans le pays. Ce plan, ajoutait-il, fera revivre la ville, pour le bénéfice des populations riveraines d'abord, mais aussi pour le bénéfice des visiteurs du monde entier qui représentent un potentiel majeur pour le développement économique et culturel de la région. » 

Actions de sauvegarde prévues

Le plan de sauvegarde prévoit la consolidation de l'architecture en terre du ksar (structures et murs côtoyant les allées à l'intérieur du ksar, façades des kasbahs, enceintes du ksar et du grenier, les soubassements, les planchers et les tours) et la production d'un plan de gestion du site.

Le plan de gestion entre aujourd'hui dans sa phase finale et ses grandes lignes concernent :

- la revitalisation du site par la réalisation des projets réalistes et nécessaires pour les habitants du ksar (pont, adduction d'eau potable, électricité, assainissement, parking, etc.), ainsi que des projets futurs ;
- la conservation des valeurs architecturales par la création, en premier lieu, d'une antenne du CERKAS au village. Cette initiative permettra de contrôler l'évolution de l'ancien ksar et d'intervenir sur place pour aider les habitants au cours des travaux de restauration ou de construction ;
- la garantie d'une meilleure qualité des visites touristiques ;
- l'amélioration de ces visites grâce à une politique de communication et de diffusion de l'information ;
- le contrôle de l'évolution de l'environnement du ksar par la conception de modèles types d'architectures mieux adaptées au nouveau village (matériaux, décorations, couleur, hauteurs, formes) ;
- le renforcement des normes de construction, pour ce qui concerne le *nouveau* village, et de *restauration* pour le ksar ;
- et la définition d'un mécanisme régissant la collecte des droits d'entrée au cours des visites touristiques.